

BELGIQUE - BELGIË
5330 ASSESSE
P.P. 7 1439
P705112

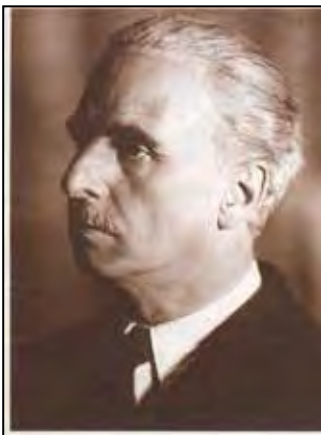
CRUPET Echos

Avr - Dec 2007

N° 75

TRIMESTRIEL - 21^e année - Éditeur responsable: A. BERNIER, rue St Joseph, 5 - 5332 CRUPET

Ecrire est une façon de parler sans être interrompu (Jules Renard)



Un homme et ensuite ses descendants ont fait de ce manoir le donjon que nous connaissons... Adrien Blomme, élève de Victor Horta, Ses petits enfants racontent..p.10

Notre Echevine du tourisme nous parlep. 7



Nos rédacteurs manquent-ils tout à coup d'inspiration, d'idées neuves ?
L'actualité crupétoise est-elle si pauvre en ce moment que la matière leur fait défaut ?

.....Voyez vite l'éditorial en page 3 !

Joyeux Noël et Bonne Année !

CRUP' Échos

Bulletin de liaison de l'activité à Crupet.
Rue St Joseph,5 – 5332 CRUPET
e-mail : freddy.bernier@swing.be



Forum de rédaction

Pascal André
Freddy Bernier (rédacteur en chef)
Jean-Pierre Binamé
Marcel Pessesse (trésorier)
André Quevrain
Hugues Labar (conception graphique)

Compte bancaire

068-2182164-79

SOMMAIRE

- Editorial : nos buts et notre mentor	3
- Notre échevine aime Crupet	6
- Histoire d'eau ... et carnet rose	8
- Marche et ballade	9
- Une famille et un donjon ... le nôtre	10
- IN MEMORIAM	15
- Il est parti notre ami	16
- Louis ... une histoire de monnaies !	17
- DARTOIS ... c'est crupétois	19
- La Princesse et le Sacré-Cœur	22
- Population	23
- YAN / 9e acte	24
- Divers AQ	p 25 ... et suivantes!
- LES PUBS	

Imagin'nails

Votre espace beauté et stylisme d'ongles...

-5 eur sur un
modelage
d'ongles.

Mais aussi
*bainés et saunéothérapie.
*service coiffure et maquillage.
*Lingerie tous budgets.
*modelage d'ongles en gel u.v
*pédicure médicale.
*piercing par Mandragore piercing.

Fanny vous accueillera rue
des Loges n°36 a Crupet.

Vous ne connaissez pas encore le
modelage d'ongles venez tester
gratuitement un ongle et découvrir comment
personnaliser vos mains grâce aux diverses
fantaisies (strass, décors, bijoux, tips mode...)

Tel:083.66.83.80

Taverne "Le Pachis"

PETITE RESTAURATION



Restauration ouverte de 12.00h à 15.00h
et de 18.00h à 22.00h

FERMÉ LE LUNDI

Rue Haute, 8 - 5332 CRUPET - Tél.: 083 68 99 10



**POUR TOUS TRAVAUX DE DÉCORATION
TAPISSAGE, PEINTURE A EFFETS SPECIAUX
RECOUVREMENT DE SOL, PERSIENNES, ETC**

**TRAVAIL SOIGNE ET PERSONNALISE
EFFECTUE PAR LE PATRON**

DEVIS GRATUIT SAUF ASSURANCES

Léon HOUGARDY

Rue de la gare, 7 5360 NATOYE

0477 | 69 60 30

083 | 21 23 15

EDITO

Oui, chères lectrices, amis lecteurs, je vous entends dire en découvrant ce n° 75 : « Nos rédacteurs manquent-ils tout à coup d'inspiration, d'idées neuves ? L'actualité crupétoise est-elle si pauvre en ce moment que la matière leur fait défaut ? La rédaction du livre sur Crupet coordonné par Jean Germain les accapare-t-elle à ce point que notre revue passe au second plan ? ». Toujours est-il que ce numéro est seulement le second de cette année, alors qu'en 20 ans d'existence, nous avons réalisé l'exploit d'en éditer 75 !

Une mise au point s'impose donc. C'est exact que la rédaction des articles d'un tel ouvrage exige beaucoup de recherches, de réunions, de contacts, de remises en question de nos textes. A l'heure actuelle, le travail entrepris depuis deux ans se termine et les différents projets d'articles seront bientôt enregistrés sur CD-ROM, à destination d'un comité de lecture.

Le 2 décembre, une bourse aux photos sera organisée à partir des images et documents scannés, disponibles sur CD, et projetés sur écran, histoire de choisir les meilleures illustrations pour le livre. A propos, si nos lecteurs possèdent des photos ou documents qu'ils jugent particulièrement intéressants¹, qu'ils n'hésitent pas de nous les prêter pour cette journée : la source sera mentionnée dans la publication.

Début 2008, l'ensemble - mis en page par France Tilmant - serait confié à l'imprimerie provinciale de Namur. Le livre devrait sortir de presse vers le mois de mai ou juin 2008. Une souscription sera lancée auprès de tous nos lecteurs par la nouvelle association « Crupet 2007 » qui en assurerait la coédition avec le Musée des Arts anciens de Namur.

Par ailleurs, il nous est particulièrement agréable de vous présenter notre mentor, Jean Germain.

Né à Spontin le 4 juin 1949 d'un père menuisier qui l'initia très tôt aux subtilités de la langue wallonne, Jean Germain réalisa sa thèse de doctorat (philologie romane) sur les termes techniques wallons utilisés par les carriers de Spontin, sous la houlette de celui qui allait devenir son beau-père, le professeur Willy Bal de Jamioux.

Spécialiste du wallon namurois, de l'étude des noms de lieux et lieux-dits ainsi que des noms de personnes, Jean Germain ne se contente pas d'enseigner à l'Université catholique de Louvain. Secrétaire depuis 1982 de la section wallonne de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie, il co-dirige aussi des recherches sur l'origine et l'histoire linguistique des noms de famille français, espagnols, italiens,...

Outre ses publications scientifiques, il est bien connu du grand public, de la presse, de la radio et de la TV pour son « Dictionnaire des noms de famille en Wallonie et à Bruxelles » et pour son tout dernier travail sur les noms collectifs (gentilés) des habitants des localités d'avant fusion (voir Vers l'Avenir du 24 octobre). Sa bonhomie, sa rigueur et son érudition ne laissent personne indifférent.

Actuellement, Jean cumule les fonctions de directeur à la Bibliothèque générale et de sciences humaines à Louvain-la-Neuve, de professeur pour le cours d' « Onomastique wallonne et française » et ... de chercheur infatigable. Mais ceci ne l'empêche nullement de veiller sur son jardin potager à Vincon (Sovet) ; sans oublier la gastronomie, une passion qu'il partage d'ailleurs avec son épouse Françoise Bal, titulaire des classes terminales aux Sœurs de la Providence à Ciney.

Si nosse Djean enseigne dins l'pus grande université del Walonye, ça l'espêche nin do d'dmorêt dins onk des pus p'tits villadjes di nosse payis.

Le Forum

¹ Nous recherchons particulièrement des photos d'artisans au travail et de travaux agricoles (locomobiles, machines à battre et anciens tracteurs notamment).

Publications de Jean GERMAIN

OUVRAGES

- *Les carrières à Spontin [D 12]. Étude dialectologique et ethnographique.* Louvain, chez l'auteur, 1974, 232 p., 84 photos + 5 pl.
- *Toponymie de la commune d'Omezée [Ph 43],* Namur, Le Guetteur wallon, 1974-1975, 42 p. + 1 carte & 4 ill.
- *Toponymie de la commune d'Archennes [Ni 7],* Wavre, 1979, 94 p. (paru dans *Wavriensia* 28, 1979, n° 2-3-4, pp. 31-124, 9 ill. + 1 carte).
- (Avec J.-M. PIERRET), *Introduction bibliographique à la dialectologie wallonne*, dans *Dialectologie en Wallonie*, édité par W. BAL, Louvain-la-Neuve, Cabay, 1981 (= CILL 7, 3-4), pp. 13-168.- Existe en tiré à part.
- (Avec Nadine MARCHAL) *Moulins à eau en Wallonie*, Louvain-la-Neuve, Centre belge d'histoire rurale, 1982 (Publication du CBHR, n° 61).- [2° partie:] *Le vocabulaire technique des moulins à eau. Documents lexicaux extraits d'archives de Wallonie (XVI^e-XVIII^e s.)*, paru initialement dans la *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, 14, 1981, pp. 171-207.
- (Avec † J. HERBILLON), *Dictionnaire des noms de famille en Belgique romane et dans les régions limitrophes...* (et la collaboration de J.-M. PIERRET et Fr. DEBRABANDERE), Bruxelles, Éd. du Crédit communal, 1996, 2 vol., 1196 p. Nouvelle édition : *Dictionnaire des noms de famille en Wallonie et à Bruxelles.* Bruxelles, Racine, 2007, 1064 pages, ISBN 978-2-87386-506-1, 49,95 EUR. « Par rapport à la première version de 1996, cette nouvelle édition est largement revue et améliorée : de nouveaux noms sont repris, quelques noms "fantômes" sont supprimés, mais surtout de nombreuses notices ont été revisitées, corrigées, amendées, simplifiées, de nouvelles mentions apparaissent, les références ont été complétées. Les contributions de spécialistes (J. Lechanteur, J.-M. Pierret, M. Hanart) et de généalogistes s'avèrent déterminantes dans certains cas. »
- (Avec J. GUILLAUME et al.), *L'œuvre en wallon d'Auguste Laloux (1906-1976)*, Liège, SLLW, 1996 (collection *Mémoire Wallonne*, 4).- Voir *Le wallon dans l'œuvre d'Auguste Laloux : une langue jubilatoire*, pp. 31-41.
- (Avec W. BAL, J. KLEIN et P. SWIGGERS), *Bibliographie de linguistique française et romane*, 2^e éd. Paris, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1997.
- *Toponymie de Natoye [D 13].* Liège, Michiels, 1997, [130 p.] (CTD. Section wallonne. Tiré à part 7).
- *Vingt-cinq ans de dialectologie et d'onomastique wallonnes 1976-2000. + Bibliographie complémentaire.* Liège, Michiels, 2002 (CTD. Section wallonne. Tiré à part 9).
- (Avec Marie-Guy BOUTIER et al.), *Jules Herbillon (1896-1987) ou la quête inlassable de l'origine des mots wallons*, Liège, SLLW, 2005 (*Mémoire wallonne*, 9), 109 p.- Voir *Du compte rendu au dictionnaire : un anthroponymiste qui fait toujours autorité*, pp. 41-56, et *Bibliographie de Jules Herbillon*, pp. 69-98.
- (Avec Louis GENETTE), *Toponymie de Spontin et de Durnal (commune d'Yvoir)*, Liège, Michiels (*Mémoires CTD*, 24), 2005, 240 p.
- (Avec Joseph DEWEZ et al.), *L'œuvre dialectologique et littéraire de Lucien Léonard*, Liège, SLLW (*Mémoire wallonne*, 10).- Voir *Bibliographie sélective de Lucien Léonard*, pp. 9-10, et *Lucien Léonard : du grammairien au lexicographe*, pp. 11-30.



ÉDITIONS

- (Avec J.-M. PIERRET, éd.), *Langues et cultures. Mélanges offerts à Willy Bal. I : Dialectes gallo-romans et français régionaux*, Louvain-la-Neuve, Cabay, 1984, 2 vol. (= CILL 8/3-4; 9/1-2).- Voir, entre autres, *Bibliographie de Willy Bal*, vol. I.1, pp. 13-33 et *À propos de lotcheu, blason populaire des habitants de Jamioulx [Th 24]*, vol. I/2 (= CILL 9/1-2), pp. 13-26.

- (Avec Ana CANO et Dieter KREMER, éd(s)), *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane (PatRom)*. Vol. II.1. *L'homme et les parties du corps humain I*, Tübingen, Niemeyer, 2004, 806 col.
- *Tables des tomes XXVI - L du Bulletin [de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie] (Partie française)* par Louis CHALON, publiées par les soins de Jean GERMAIN. Liège, Michiels, 2003, 400 p.
- (Avec Louis GENETTE, éd(s)), *Spontin d'eau et de pierre, Un village millénaire au centre de la Wallonie*. Spontin, 2 vol., 829 p., nombreuses ill.
- (Avec Ana CANO et Dieter KREMER, éd(s)), *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane (PatRom)*. Vol. I.1. *Introduction. Cahier des normes rédactionnelles. Morphologie. Bibliographies*, Tübingen, Niemeyer, 2006.

COLLABORATIONS

- (Collaboration à) *Walo+*. *Lexique de référence du wallon dans ses composantes majeures*, rédigé par Laurent HENDSCHEL, Namur, Commission de normalisation du wallon de l'U.C.W., 1992, 85 p.
- (Collaboration à, avec J.-M. PIERRET), *Le français en Belgique: une langue, une communauté*, Bruxelles, Duculot, 1997.- Voir *L'apport germanique*, pp. 43-57, et *L'onomastique*, pp. 207-222.
- (Collaboration au) *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane (PatRom)*. *Présentation d'un projet*, coordonné par D. KREMER, Tübingen, Niemeyer, 1997, CVIII-370 p.

En avant-première, nous vous livrons le titre probable et les principaux chapitres de cette publication d'environ 500 pages, agrémentée de 4 cahiers couleurs (format A4), avec la contribution d'une trentaine d'auteurs différents, dont des historiens et géographes réputés.

« Crupet, un village et un patrimoine exceptionnels en Condroz namurois »

1. Crupet, un village à découvrir et à comprendre
(lecture paysagère, origine du nom, lieux-dits, géologie,...)
2. Remonter aux origines
(du mésolithique aux tombes mérovingiennes)
3. Diriger et administrer Crupet
(du donjon et ses seigneurs jusqu'à la fusion des communes, en passant par la seigneurie de Jassogne)
4. Produire et travailler à Crupet
(artisans, fermes et moulins, jusqu'aux dernières PME)
5. Bâtir et vivre à Crupet
(de quelques personnages et familles célèbres, sans oublier le patrimoine architectural à sauvegarder !)
6. Prier et vénérer saint Antoine
(histoire de l'église romane et des grottes,...)
7. Se divertir et s'amuser
(il se passe toujours quelque chose !)
8. Et l'avenir ?

Et pour vous donner une idée de la qualité de cet ouvrage, où simplement vous donner l'envie de le lire, nous vous renvoyons, dans ce n° 75, aux articles consacrés aux monnaies, à la famille Blomme et Limbisch, et à la famille Dartois.

UNE CHANCE....

Posséder un village comme Crupet sur le territoire de sa commune est une réelle chance pour des mandataires locaux et spécialement pour l'échevine du Tourisme ! Imaginons un instant "l'arbre d'Assesse" amputé de sa branche basse : outre le déséquilibre de sa ramure, c'est de tout un gazouillis de riche patrimoine dont son écrin de verdure serait privé !

Imaginons donc le tourisme dans notre commune sans son pôle d'attraction. Nous pourrions certes aiguiller les visiteurs vers des lieux intéressants, de charmantes églises romanes , des châteaux dignes d'intérêt, des paysages bucoliques, le tilleul de Maibelle et le Bois didactique... mais il manquerait de saveur tel un plat sans épices...

La fusion des communes a donc bien fait les choses en mariant le village de Crupet à Assesse, *pour le meilleur et pour le pire*, comme dans tous les mariages !

Pour les Crupétois, *le pire* est d'éprouver parfois le sentiment que l'on ne s'occupe pas d'eux.

Isolés des autres villages par la barrière naturelle des collines environnantes, ayant appris au cours des siècles passés à se serrer les coudes pour la survie décente de chacun, les habitants de Crupet ont gardé ancrée en eux une solidarité les uns pour les autres peu commune et une fierté bien légitime de leur village.

Et pourtant, s'il faut évidemment équilibrer les réalisations entre les 7 villages, la commune d'Assesse fait son possible pour *le meilleur* de Crupet. Après la réfection des 2 ponts, (Ry de Gence et sur le Crupet), le parking, le sauvetage du tilleul, c'est la plaine de jeux qui est l'objet d'un lifting puisqu'un tout nouveau mobilier y est installé pour la joie des enfants.



Depuis début septembre, l'Office du Tourisme et l'ASBL "Les Plus Beaux Villages de Wallonie" se sont quelque peu éloignés du Diable et sont hébergés actuellement dans l'ancien garage Quevrain. En effet, l'ancien presbytère va être complètement rénové afin que l'Office du Tourisme soit mis aux normes d'accès au service public et puisse bénéficier d'un lieu accueillant pour les visiteurs. L'ASBL "Les Plus Beaux Villages de Wallonie" réintégrera également dans quelques mois des locaux rafraîchis et dignes de leur objet social.

De plus, le "vieux" dossier d'aménagement du centre du village est remis au goût du jour et présenté par le Bureau Economique de la Province par le biais d'une fiche-projet ("Cœur de villages au Pays des Vallées) afin de bénéficier de fonds structurels européens pour sa réalisation : sans ces fonds, il serait illusoire de penser que la Commune puisse réaliser ces travaux, si alléchants soient-ils.

Patrimoine parmi tous les autres et qui mérite notre soutien inconditionnel, la revue "Crup'échos" resserre aussi les liens entre Crupétois. En reprenant tous les articles consacrés depuis sa création au patrimoine bâti, à la flore et à la faune, aux chroniques historiques ou environnementales, c'est une véritable encyclopédie qui mériterait d'être feuilletée de temps en temps par tout un chacun.

"Crup'échos" est donc bien un ferment de notre patrimoine local. Merci à l'équipe qui s'investit depuis 75 numéros pour retracer et préserver cet héritage.

Pour le Collège communal,
Monique Dans,
Echevine du Tourisme



Tant d'eau ... et pas d'eau

Un sujet qui fut longtemps controversé et servit d'enjeu électoral à maintes époques est celui de la distribution d'eau à Crupet.

En fait, les sources du sous sol crupètois furent exploitées dès avant 1900 par la C.I.B.E., qui par un bail emphytéotique, devait laisser un bonus de 80 m³ d'eau par jour, à titre gratuit aux consommateurs crupètois.

Un document daté de 1894 fait état d'une amende à payer à la province pour non exécution d'un acte de vente : la taxation, à notre profit, était à ce moment refusée par la province. La société des eaux se chargeait de tous les travaux d'exploitation et d'expédition, vers la capitale, des ressources liquides crupètoises.

Pour nos ancêtres, c'en était fini des pompes publiques, des seaux et des tonneaux qui permettaient le stock d'eau potable, ainsi que le mit en chanson le forgeron Emile Chiliade (li grand'd'cou) dans son hymne mémorable

« Pupon d'saya di badou ni d'tonias

Braves habitants de Crupet, vos avoz l'é-é-éwe

On vo-z-a d'nè di l'éwe à volonté ... etc. »

Jusqu'en 1960, seul le centre de Crupet était ravitaillé malgré quelques faiblesses du réseau. Bientôt, les hameaux et la Rue du Dessus furent desservis grâce aux extensions de 1963-1964.

Mais en cet été 2007, la Rue Basse fut privée d'eau et, lors de la Fête du Bois, à Assesse, ce dimanche 26 août, le mayeur clamait à tout vent : « Crupet est sans eau ».

Quoi ?

Plus d'eau au trou d'Herbois ?

Le mayeur est aux abois ?

On s'en fout !

Nous, à la Fête du Bois,

C'est de la bière qu'on boit.

Mais dès le lundi, la situation était redevenue normale, la réserve provisoire placée devant l'Auberge de la Vallée (récemment incendiée) avait disparu.

Mais ne nous leurrions pas : notre réseau de base est vétuste ; 100 ans pour des canalisations en fonte, c'est un maximum (d'après les spécialistes).

Qui vivra ... boira.

A.Q.

CARNET ROSE

Le Forum félicite Hugues – qui a intégré récemment l'équipe de Crup'Echos – et son épouse Martine pour la naissance de leur second fils. **Guillaume** a débarqué à Namur ce 6 juin, à la grande joie de son frère Alexandre.

Marche de l'APPEL du 22 juillet

Crupet, ce dimanche 22 juillet 2007, ressemblait à une métropole grouillante de monde ... et pour cause !

L'ASBL APPEL y organisait sa 18^{ème} marche. Un beau succès, et même un record, puisque 1.184 marcheurs venus des quatre coins de la Belgique ont parcourus les circuits proposés de 5, 10 et 20 km, rejoignant Jassogne et découvrant ou redécouvrant à cette occasion les merveilleux chemins et sentiers rayonnant autour de Crupet.

Cette marche, qui, pour la 15^{ème} fois démarrait de Crupet, est une occasion unique pour tous d'apprécier les richesses du patrimoine de ce plus beau village de Wallonie.

Toute médaille ayant son revers, si vous habitez Crupet, vous n'avez pas manqué de constater la difficulté de circuler et de stationner au cœur du village et jusqu'à ses abords. A ce sujet, l'ASBL APPEL souhaite remercier l'ensemble des crupétois pour leur gentillesse et leur accueil, malgré les désagréments inévitables qu'ils ont pu subir ce jour.

L'ASBL APPEL remercie également vivement tous les bénévoles, crupétois et autres, qui ont donné de leur temps, de leur énergie afin de garantir la réussite de cette marche et donne rendez-vous à tous le dimanche 20 juillet 2008.

Balade contée aux flambeaux ce 27 octobre

« La nature vit aussi la nuit... ».

Organisée par l'Office du Tourisme communal (Domnine Binamé) dans le cadre du « Mois de la Nature à Assesse », cette ballade a réuni près de 80 personnes pour une promenade insolite dans l'obscurité quasi complète. Au départ de la place de l'église, deux groupes se constituèrent pour descendre de la rue haute vers la rue basse et s'arrêter dans six lieux et écouter les conteuses de la Maison du Conte, dont Françoise Bal de Vincon, la locale de l'étape. Depuis l'esplanade de la grotte jusqu'à la plaine des sports en passant par le moulin des ramiers et l'huilerie de la rue du comte, les participants furent envoûtés par des récits plus surprenants les uns que les autres.

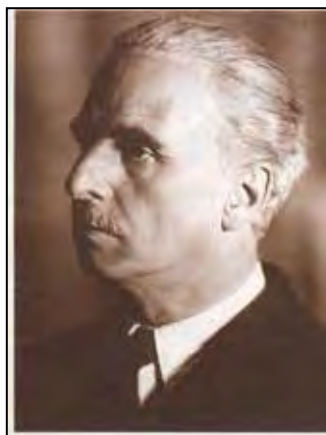
Après deux heures de marche, les torches s'éteignirent les unes après les autres, laissant les participants sous le charme d'une soirée inoubliable. Halloween n'était pas loin.

JP.B.

LE DONJON DE CRUPET, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

BLOMME-LIMBOSCH

Au début du 20^{ème} siècle, le donjon de Crupet, occupé par un fermier, menaçait ruine. Un architecte renommé, élève de Victor Horta, en tomba amoureux, acquiesça la propriété et procéda aux travaux de sauvegarde ainsi qu'à une extension limitée dans un style s'intégrant parfaitement aux bâtisses existantes.



Qu'ont donc en commun la gare du Midi et les brasseries, Wielemans, le rectorat de l'ULB et le cinéma Métropole? ²....**et le château de Crupet**...Un homme: Adrien Blomme. Si son nom est quelque peu oublié, son oeuvre a marqué nos paysages. Sa petite-fille raconte...

Françoise BLOMME, elle-même architecte à BRUXELLES, dans un ouvrage paru en 2004 aux Editions CIVA ,55 Rue de l'Hermitage, 1050 BRUXELLES ,et consacré aux réalisations architecturales de son grand-père Adrien, Françoise BLOMME a réservé plusieurs pages à sa propriété de CRUPET. Nous vous en donnons des extraits avec son aimable autorisation. ³

A droite: Crupet en 1933. Yvan, Lucienne, Camille Gaspar et Adrien à l'heure de l'apéritif: Quiétude champêtre où l'on aperçoit les cygnes couvant sous les pommiers du verger. © A.P.

NDLR : Lucienne Boels, femme d'Adrien, était la mère de Marianne Blomme qui a épousé Pierre Limbosch. La ressemblance de Marianne avec sa maman est frappante.



² Le Vif l'Express du 3/8/2007 – Adrien Blomme, Mon Grand-père ce héros.

³ Elle nous a aussi confié trois albums de famille, dont un comporte une bonne centaine de photos datant du cinquantenaire des Grottes, festivités auxquelles ont largement participé les propriétaires du château. De plus, les plans des diverses transformations, ainsi que des souvenirs divers, nous ont été prêtés : nous envisagerons la possibilité de consultation via l'Office du Tourisme, où le livre de Françoise BLOMME sera également mis en vente.

Là où Adrien BLOMME faisait œuvre de bâtisseur en accentuant le caractère Renaissance de l'ensemble initié par ses prédécesseurs du XVIème siècle, ses successeurs, Marianne BLOMME et Pierre LIMBOSCH ainsi que leurs enfants conjuguèrent leurs efforts pour entretenir le site et en assurer la pérennité. (Voir le compte-rendu de notre rencontre avec Denis Limbosch, lui aussi architecte et petit-fils d'Adrien en seconde partie de cet article).

Dans son chapitre « La vie de famille, Françoise écrit ceci (extraits) :

« LE DONJON DE CRUPET

Lors de vacances passées en Famenne en 1924, la famille Blomme découvre par hasard le château de Crupet115. C'est le coup de foudre pour les parents comme pour les enfants dont les âges s'échelonnent alors de six à dix-huit ans. Ils franchissent la poterne moyen-âgeuse aux armes des Seigneurs de Carondelet et pénètrent dans la cour. Là, ils sont subjugués par le caractère qui se dégage du lieu. Joseph, le fermier, s'avance; ils vont à sa rencontre. Quelques palabres plus tard, il est décidé de prendre contact avec le propriétaire, le Marquis de la Boëssière-Waiennes. Celui-ci, oh bonheur, n'est pas opposé à vendre. Il y met cependant une condition: il faut lui acheter "le tout", c'est-à-dire le donjon, la ferme, les champs, les pâtures, les bois et les chasses. L'investissement est plus lourd que prévu par Adrien et Lucienne, mais Joseph fait une proposition qui permet de concrétiser leur souhait: quelques villageois et lui achèteront les champs et les pâtures pour les exploiter à leur compte. La vente est conclue le 29 septembre 1924.

Six mois plus tard des aménagements sont en cours afin de rendre le château habitable, tout en lui laissant son cachet. Adrien reconstruit une aile de ferme en s'inspirant de son expérience picarde: le bâtiment de raccord entre le logis du fermier et les écuries est, me semble-t-il, de même facture que la ferme de Thierret. Aujourd'hui encore il constitue un excellent exemple d'intégration et de rénovation historique. Les travaux sont aussitôt suivis par les premières vacances crupétoises des nouveaux "châtelains".

L'ensemble du château et de la ferme de Crupet après transformations en 1925. Les hangars entre le pont et le logis du fermier ont été supprimés et les bâtiments de raccord entre ce logis et l'étable construits (caves pour la fabrication et l'entreposage du beurre, grenier à grains, four à pain, buanderie et écurie séparée de l'étable). L'étang traversé en eau courante par le Crupet, affluent du Bocq, servira de prétexte à l'élevage de truites.

Avec cet achat, Adrien et Lucienne tournent une page de leur vie. De Londres et de la guerre, il n'en sera dès lors plus question, du moins devant les enfants. Le donjon est progressivement meublé grâce aux "razzias" entreprises chez les antiquaires des environs. Chez l'un d'eux, Adrien découvre un fronton de bois ouvragé sur lequel il ravive lui-même l'inscription dont il fait sa devise: "**Aimons le passé, portons envie à l'avenir**".

Durant les vacances scolaires, dès que les chantiers et les réunions le lui permettent, Adrien rejoint sa famille à Crupet où il se ressource. Il y est parfait en Pater Familias. Apprécié des villageois, il se fait l'hôte attentif de parties de chasse renommées.

Lucienne tient "table ouverte" tous les étés. Les enfants, la famille, les amis viennent nombreux. Les albums de photos, tendrement jaunies par le temps, nous font partager ces instants de sérénité.

Crupet est le havre de paix de ce clan familial très soudé. Les aînés, qui ont souffert de l'éloignement de leur père en 1915, profitent de ces moments de bonheurs partagés avant que les études et les mariages ne les dispersent aux quatre vents.



En 1926, Yvan écrit à son père, resté à Bruxelles: "Dans cette belle nature, du matin au soir ce ne sont que cris joyeux, chansons allègres, repas de bon appétit, promenades pédestres et mélancolie du soir (...) une entente familiale, cette amitié franche et sincère qui nous unit tous au fond du cœur, qui fait qu'on est tranquille et plein de confiance en tout, mais, tu nous manques beaucoup ici (...) tu travailles tant pour nous donner d'heureuses vacances (...). Demain tu seras à Crupet et tous tes enfants fêteront ton retour".



L'ensemble du château et de la ferme de Crupet après transformations en 1925. Les hangars entre le pont et le logis du fermier ont été supprimés et les bâtiments de raccord entre ce logis et l'étable construits (caves pour la fabrication et l'entreposage du beurre, grenier à grains, four à pain, buanderie et écurie séparée de l'étable). L'étang traversé en eau courante par le Crupet, affluent du Bocq, servira de prétexte à l'élevage de truites. © A.P.

1932 est l'année des joies suspendues, de la vie bouleversée par le décès d'André, le second fils de Lucienne et d'Adrien, qui meurt des suites d'une pneumonie contractée sur une route picarde, en rejoignant en moto la ferme de Roupy où il était en stage.

Six mois plus tard, le mariage de Marianne avec Pierre Limbosch est cependant célébré comme prévu à Crupet, entre sourires et larmes¹²².

En 1933, Adrien et Lucienne deviennent grands-parents pour la première fois. L'hiver est exceptionnellement rigoureux. La Meuse est prise par les glaces. Je suis née par un dimanche neigeux de février, tandis que Nicole - fille de Marianne et Pierre - a attendu la canicule du mois d'août. Nous rejoindrons bientôt, Denis, en 1934, Jean-Pierre et ma soeur Claudine en 1936: cinq cousins inséparables.

C'est Guitou qui relate à son tour les nouvelles de Crupet: "Avez-vous fait bon voyage? Piestany est-il plus sympathique que Dax? (...) Je vous remercie autant que Maman (ndlr: Lucienne) de bien vouloir ainsi leur (ndlr: ma soeur et moi) donner de si bonnes et longues vacances (...). Vos cinq petits-enfants jouent donc ensemble et s'en donnent à coeur joie (...) imaginez-vous comme ils sont gentils à midi tous installés à la grande table et mangeant sérieusement ou tous les cinq dans la salle de bain éclaboussant de l'eau partout" (Guitou à Adrien, Crupet, août 1937).



Les cinq cousins. De gauche à droite: debout, Jean-Pierre, accroupie, Claudine, dans la bassine Françoise, debout, Nicole et Denis. Crupet, août 1938. © A.P.

Bien plus tard, durant la seconde guerre mondiale, Lucienne, jeune veuve, continuera à nous y accueillir. Nous passerons à Crupet des vacances sereines loin des bruits de la ville et de la guerre. Accompagnés par Joseph et sa soeur Sylvie, nous participerons aux travaux des champs, pétrirons le pain, moulerons les mottes de beurre salé, ramasserons les œufs ou étendrons la lessive sur le pré pour qu'elle blanchisse au soleil des lundis...

Lorsque nos calendriers nous le permettront, nous continuerons à nous y réunir, durant une dizaine d'années, après le conflit.

Que d'escapades en vélo dans les fermes environnantes, dans les chemins creux pour cueillir les framboises ou les mûres... que de souvenirs de promenades dans l'aube brumeuse à la recherche de champignons, au bord du ruisseau pour voir sauter les truites ou jusqu'à la boîte aux lettres au bras de ma grand-mère, me reviennent en mémoire. C'est à travers elle, que je me suis reconnue en tant que Blomme. Puis, petit à petit et inconsciemment, c'est en ce donjon que mon désir de devenir architecte a pris forme.

Crupet reste intimement lié à mes bonheurs d'enfance et à mes amitiés d'adolescente, et d'autres souvenirs plus récents concernent les premiers pas dans la vie de nos jumelles¹²³, Geneviève, Marion... J'y puise des images indélébiles jusqu'au décès de ma tendre grand-mère, en 1959, suivi, à peine treize mois plus tard, par celui douloureux de mon père, Yvan.

Nous avons été reçus au château ce 8 septembre 2007 par Denis LIMBOSCH, le petit fils d'Adrien BLOMME. L'occasion pour nous de nous replonger dans l'ambiance d'une salle à manger médiévale, magnifiquement conservée, et ... d'y réaliser quelques photos intérieures, trop peu connues, entre autres celle du blason mis à l'honneur au dessus de la porte d'entrée, et reprenant la devise de l'ancêtre, maître des lieux :

AIMONS LE PASSÉ, MAIS PORTONS ENVIE À
L'AVENIR.



C'était aussi l'opportunité d'y rappeler les souvenirs de notre enfance, lorsque nous venions y dépouiller l'arbre de Noël, généreusement garni de cadeaux, et illuminé à souhait : notre hôte nous confie : « Les plus heureux n'étaient pas ceux que l'on pourrait croire ... ».

Emigré depuis une vingtaine d'années dans le Lot (à GOUSSAROC, plus précisément), Denis poursuit sa carrière d'architecte, mais son plaisir, la septantaine maintenant atteinte, c'est de revenir à Crupet, dans le domaine familial classé, qu'il assure « Qu'il ne sera pas vendu de si tôt ».

Il nous rappelle que nos souverains actuels s'y sont jadis intéressés, et qu'un américain a un jour fait une offre pour le reconstruire ailleurs : quelle drôle d'idée ?

Des réparations récentes ainsi que des projets d'aménagements sont en cours, et tout semble indiquer que la famille LIMBOSCH reste très attachée aux souvenirs qu'elle conserve ; mais écoutons parler Denis :

« Là où Adrien BLOMME, dans la continuité des CARONDELET qui transformèrent la simple tour carrée d'origine en une demeure habitable, à laquelle ils adjoignirent des bâtiments agricoles formant ainsi une ferme-château ... Là où Adrien BLOMME faisait œuvre de bâtisseur en accentuant le caractère Renaissance de l'ensemble initié par ses prédécesseurs du XVIème siècle, ses successeurs, Marianne BLOMME et Pierre LIMBOSCH conjuguèrent leurs talents en trois modes :

- L'impératif tout d'abord, en effectuant, jour après jour, la lourde tâche d'entretien et de maintenance des bâtiments, tels que la restauration du mur Est de la paterne d'entrée, qui avait implosé par l'effet du gel, la réfection des murs de soutènement autour de l'étang, le remplacement des ardoises des dépendances ...

- L'indicatif, en créant un lien social entre les gens du château et les habitants du village, Pierre devenant, en 1970, bourgmestre de Crupet, en y apportant ses compétences et ses expériences d'ingénieur, Marianne idéalisant son sens du partage, participant notamment au C.P.A.S. et organisant des visites publiques du domaine.



Fête de Noël vers 1976
Marianne au milieu des enfants de Crupet



- Et l'inconditionnel, enfin, permettant gracieusement aux amoureux du site d'organiser des animations culturelles et des fêtes somptueuses. Qui ne se souvient pas des JEUX ET LUMIERES, aux profit des scouts handicapés, des CONCERT DE L'ETE MOSAN, mais aussi du concert JULOS BEAUCARNE, la création de l'ORPHEO DE MONTEVERDI, des cours de MASTER CLASS dirigés par Michel PODOLSKI, de la descente des quatre vingt saxos d'URBAN SAX à travers le pâchis, des théâtres de rue, des expositions de peinture,



sculptures, brocantes et fêtes populaires, mais aussi des représentations de CROQUEFER D'OFFENBACH, du feu d'artifice derrière l'étang, de l'envol d'une montgolfière depuis la pelouse de la cour intérieure du donjon ... Et des NOCES D'OR de Pierre et Marianne LIMBOSCH, dont on peut dire qu'ils représentèrent un couple dynamique et convivial, solidaire d'un village qui l'avait adopté et auquel ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes. »

Pour Crup'échos,
FB et AQ

Une cérémonie d'intronisation par la confrérie « La Crupétoise » vers 1986

IN MEMORIAM

Jacqueline De Baere habitait Crupet depuis plus de 30 ans.

Les comités dont elle a fait partie (Crupet-Pelote, Crupet 85 ...) l'ont connue comme une battante discrète.

Le mal qui la rongait l'a emportée après à peine ses 60 ans.

Nos condoléances à sa famille et en particulier à notre ami Noël.

Marie-Louise DOZOT, veuve de Victor PESESSE, nous a quittés après une vie de travail (elle fut en service à Bruxelles pendant de nombreuses années) et de dévouement (sa fille Véronique, handicapée, fut toujours au centre de ses préoccupations). Âgée de 83 ans, elle a terminé sa vie après avoir donné aux Crupétois un exemple de courage et d'abnégation à toute épreuve. Que sa famille, et particulièrement notre collaborateur Marcel et son frère Didier, acceptent nos condoléances émues.

Marie TOUSSAINT, veuve de Jean LISSOIR, est décédée à 82 ans. Elle fut la dernière fermière de la Ramonette. Exploitée par la famille LEMPEREUR, la ferme fut ensuite reprise par Jean et Marie, qui la quittèrent pour habiter rue Pirauchamps, avant de terminer leur vie à Dinant. Ils laissent chez nous le souvenir de gens du terroir bien sympathiques.

Georges DUBOIS est décédé à Andenne à l'âge de 70 ans. Il avait résidé à la rue des Loges, après une vie passée à l'armée. Sa gentillesse et son humour étaient deux de ses qualités maîtresses. Georges était membre de la chorale « Les Travailleurs » depuis de nombreuses années. Au crépuscule de sa vie, en mélomane avisé, il rédigea lui-même le programme musical et choisit les textes de sa messe de funérailles. C'est avec une émotion profonde que ses amis lui ont rendu hommage à son départ.

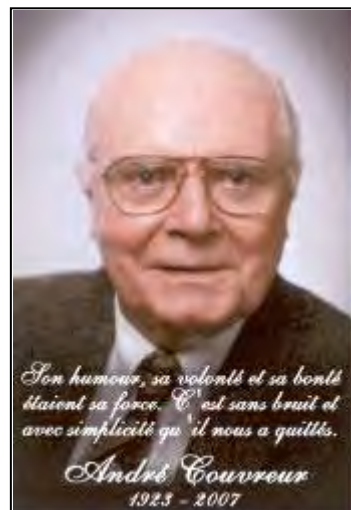
Fanny JANSSENS (57 ans) est décédée à la clinique de Mont-Godinne, où elle avait assuré son bénévolat. Pendant de nombreuses années elle avait servi les clientes du magasin La Rose, à Namur, dirigé par André CLAREMBAUX, qu'elle accompagna dans sa retraite à Crupet.

Ce 6 octobre est décédée à Huy à l'âge de 83 ans, **Jeanne TOUSSAINT**, qui exploita pendant de nombreuses années, au côté de son mari Joseph LOTIN, la ferme de la Place de l'Église. Nous conserverons de Jeanne un excellent souvenir, de même que de ses enfants, Franz, Françoise et Baudouin, à qui nous adressons nos sincères condoléances.

Depuis plus de 10 ans, **Geneviève BIERLAIRE**, épouse de Robert BEUKER, traînait une maladie incurable. Avec beaucoup de courage et le soutien de son mari et de ses enfants, elle a vécu en toute simplicité rue des Loges. Elle s'est éteinte ce 8 novembre, à l'âge de 60 ans seulement. Nos pensées émues vont à sa famille.

André COUVREUR

« *Son humour, sa volonté et sa bonté étaient sa force. C'est sans bruit et avec simplicité qu'il nous a quittés.* »



Cette épitaphe résume bien la personnalité et la vie de notre ami. Habitant Crupet depuis les années 1970, André, sans action spectaculaire, s'était parfaitement adapté à la vie du village, suivi en cela par sa famille.

André Couvreur a 17 ans lorsqu'éclate la guerre de 1940. Il est alors en humanité à l'Ecole des Cadets à Namur, se préparant à une carrière militaire. La guerre l'en empêchera et il suivra donc ses études d'ingénieur civil en construction à l'université. Il fera ensuite carrière à la SNCB et sera retraité au grade d'Ingénieur en Chef. Entretiens il avait rénové sa maison de la rue haute avec compétence et goût et c'est avec un plaisir partagé qu'il y recevait ses nombreux amis.



Une marche organisée par les « Amis de Crupet » vers 1978

C'est ainsi que depuis 1975 nous avons pu le côtoyer régulièrement dans le cadre des activités des « Amis de Crupet » auxquelles il participait activement aux côtés de son épouse.

Plus tard, en 1987, il répondra présent lors de la création de « Crup'échos » et pendant de nombreuses années il en fut la cheville ouvrière en tant que rédacteur de nombreux articles et comme rédacteur en chef, tâche qu'il

remplissait avec le plus grand sérieux et un sens des responsabilités peu commun.

La mort de son épouse et l'âge aidant il s'était d'abord retiré quelque peu de la vie crupétoise active et s'était établi ensuite dans la maison de repos où il vient de s'éteindre. Il restait attentif aux événements du village et demeurait un lecteur fidèle de sa revue crupétoise.

Que sa famille soit assurée de toute la sympathie du Forum de Crup'échos.

(SUITE)

Dans la bibliographie de Jean GERMAIN, vous pouvez constater qu'il a collaboré avec **Louis GENETTE** pour la rédaction du livre consacré à Spontin. Louis Genette, natif de Spontin, est passionné depuis longtemps par l'histoire, et plus particulièrement l'histoire régionale. Bref, il s'intéresse à l'histoire "de ceux qui l'ont vécue, plutôt qu'à ceux qui prétendent l'avoir faite". Il a réalisé une "**Petite histoire de l'enseignement à Spontin**" et "**La Ferme Oger à Spontin. Quatre siècles d'histoire**". Ces deux ouvrages, qui contiennent les qualités et défauts d'un débutant, l'ont encouragé à persévérer. A suivi "**Spontin, d'eau et de pierre**", édité avec Jean. Enfin, a paru "**La toponymie de Spontin et Durnal**", toujours avec Jean. Pour ce dernier ouvrage, ils ont reçu conjointement le prix Joseph Houziaux décerné par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Section des Lettres.

En 2005, il a accepté de relever un défi d'ampleur : rédiger l'article consacré aux moulins, ou plus précisément "**tout ou presque ce qu'il est possible de faire fonctionner avec l'énergie hydraulique et dont a profité Crupet, c'est-à-dire moulins à farine, moulins à huile, papeteries, poudreries, salpêtrerie, batterie de cuivre, batterie de chanvre, fourneau, forge, foulerie, tordoir ... et même moulin à tabac !**"

En attendant, nous vous livrons un petit article de sa plume. Alors que l'on peut aller de nos jours de Lisbonne à Helsinki via Athènes sans changer de porte-monnaie, on a peine à imaginer la complexité du système monétaire avant 1800.

L'utilisation des monnaies dans la Principauté de Liège sous l'Ancien Régime⁴

Sous l'Ancien Régime, le système décimal n'existait pas et les monnaies en circulation étaient d'origines et de valeurs différentes. On trouvait ainsi des monnaies françaises, liégeoises, brabançonnaises, autrichiennes, espagnoles, ... Leur pouvoir libérateur dépendait principalement du contenu de la monnaie en métal, précieux (or ou argent) ou autre. Afin d'estimer leur valeur et d'en effectuer le change, on utilisait une monnaie fictive, la monnaie de compte. Cette « monnaie » était un système de calcul permettant d'exprimer la valeur de chaque monnaie ainsi que le rapport entre les différentes espèces dans une unité commune. La monnaie de compte la plus usitée était celle qui s'exprimait en florins. Ce système de calcul avait été introduit dans nos régions après le sac de Liège par les ducs de Bourgogne qui régnaient alors sur le Brabant, la Flandre, le Hainaut, Namur et le Luxembourg.

Le florin de compte était divisé en 20 patards ; ce dernier était une monnaie réelle. Au fil du temps, le patard liégeois s'affaiblit et perdit de la valeur par rapport au patard brabançon (utilisé dans les Pays-Bas bourguignons), de sorte que les deux monnaies, qu'elles soient réelles ou de compte, n'avaient plus du tout la même valeur quoique portant le même nom. On distingua alors le florin liégeois du florin de Brabant. Lorsque l'on comptait des monnaies liégeoises en circulation, on exprimait leur valeur en florins Brabant-monnaie de Liège ou, plus simplement, florins Brabant-Liège.

Le système monétaire en lui-même était assez compliqué. Que l'on en juge ci-dessous par la diversité des monnaies en circulation sous l'épiscopat de Jean-Théodore de Bavière, prince-évêque de Liège de 1744 à 1763 :

- ducat (or) : 17 escalins ou 170 sous ou 680 liards
- double escalin (argent) : 2 escalins ou 20 sous ou 80 liards
- escalin (argent) : 10 sous ou 40 liards
- plaquette : ½ escalin ou 5 sous ou 20 liards
- sou ou sol (cuivre) : 4 liards
- ½ sou ou sol (cuivre) : 2 liards
- ¼ sou ou sol (cuivre) : 1 liard

⁴ DENGIS Jean-Louis, *Monnaies. Valeurs de jadis*.

Traduites en monnaie de compte, cela donnait :

- ducat : 8 ½ florins Brabant-Liège ou 170 patards Brabant-Liège
- double escalin : 1 florin Bt-Lg ou 20 patards Bt-Lg
- escalin : ½ florin Bt-Lg ou 10 patards Bt-Lg
- plaquette : ¼ Bt-Lg ou 5 patards Bt-Lg
- 4 liards : 1 patard Bt-Lg
- double liard : ½ patard Bt-Lg
- liard : ¼ patard Bt-Lg

On ajoutera encore les dénominations suivantes sous Ernest de Bavière, prince-évêque de 1581 à 1612 :

- brûlé de 4 sols (cuivre) : 1/24 de patard
- brûlé de 6 sols (cuivre) : 1/16 de patard
- brûlé de 8 sols (cuivre) : 1/12 de patard
- brûlé de 12 sols ou gigot ou ½ liard (cuivre) : 1/8 de patard
- aidant (cuivre) : ¼ de patard
- ½ patard, patard et double patard (billon)
- ernestus, réal ou bavière (billon) : 6 patards
- teston (argent) : 15 patards
- florin or : 20 patards
- double teston (argent) : 30 patards
- daler (argent) : 40 patards
- ducaton (argent) : 45 patards
- rixdaler (argent) : 58 patards
- 4 testons, double daler et patagon (argent) : 60 patards
- écu d'or : 80 patards
- couronne d'or (1614) : 83 patards
- ducat d'or : 102 ½ patards
- double écu d'or : 160 patards

En monnaie de compte, toutes ces monnaies se déclinaient dans le système livres/deniers/sols, dans lequel 1 sol ou sou équivalait à 12 deniers et 1 livre ou 20 sous à 240 deniers. Donc ici, le patard valait 4 aidants ou 4 livres 16 sols, ce qui s'écrivait 4-16-0.

La pièce de 4 liards était aussi appelée sou, et l'expression populaire "*pièce de 20 sous*" correspondait au double escalin. Ce double escalin était, à l'époque de Jean-Théodore de Bavière, le salaire journalier d'un ouvrier non spécialisé.

Lors de l'annexion française, la valeur du florin Brabant-Liège de compte fut établie sur la base de 13 florins pour 16 livres de compte tournois, monnaie de compte usuelle de France. La livre valait 20 sous tournois, le sou 12 deniers et le denier 2 mailles. La loi du 17 floréal an VII (6 mai 1799) remplaça la livre par le franc, sur le pied de 80 francs pour 81 livres.

L.G.

Quel casse-tête !!!

Et pour rester dans le ton, après les monnaies liégeoises de l'Ancien Régime, des orfèvres liégeois du XVIII^e siècle ...

Les Dartois, orfèvres liégeois originaires de Crupet

Si vous demandez à un Crupétois de citer un ancien concitoyen célèbre, il vous répondra presque à coup sûr : "Joseph Collot !". C'est oublier que, plus d'un siècle avant *li pius bia pèlè d'Crupèt*, Jean Melchior Dartois fut baptisé en l'église paroissiale. Si son village natal semble l'avoir oublié, c'est qu'il n'y vécut pas longtemps et fut surtout reconnu en dehors de Crupet. Il deviendra l'un des maîtres de l'orfèvrerie liégeoise de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

La famille Dartois était déjà installée à Crupet au début du XVII^e siècle, avec l'ancêtre Guillaume Dartoy cité dans un recensement de 1640⁵. Celui-ci eut une descendance importante, présente à Crupet jusqu'au début du XX^e siècle, parmi laquelle Jean Melchior qui naquit le 11 mars 1726.

Quelques années après sa naissance, la famille déménagea pour Dinant, où le père Jean-Baptiste⁶ tint une auberge, jusqu'à son décès en 1747. La vocation artistique de Jean Melchior ne découlerait donc pas d'une tradition familiale artisanale, mais plutôt de la nécessité de gagner sa vie à la mort de son père. Il est permis d'imaginer que l'auberge était fréquentée par des dinandiers qui suscitèrent l'intérêt du jeune homme pour l'orfèvrerie.

Jean Melchior est déjà présent à Liège en 1751 quand l'y rejoint son frère cadet Laurent. Ils sont alors en pension sur le Pont-d'Île chez l'orfèvre Jacques Le Roy (1695-1775) où, mêlant l'utile à l'agréable, ils courtisent les deux filles de leur maître.

Le 15 juin 1753, en l'église Saint-Gangulphe, Jean Melchior épouse Marie Le Roy. Il s'inscrit de suite à la Chambre Sainte-Gertrude, ce qui lui permet d'obtenir la bourgeoisie de la Cité de Liège le 20 juin 1753. Son épouse décède des suites d'un quatrième accouchement et il se remarie en 1759. Dès 1762, la charge de marqueur d'orfèvrerie lui est confiée ; elle lui sera régulièrement confirmée. Il fera également partie de la chambre de contrôle des maîtres orfèvres. Il obtient la nationalité liégeoise⁷ le 13 novembre 1780 et sa nomination comme directeur des Monnaies en 1784 est le couronnement de sa carrière⁸. Il décède à Liège en 1804.

En ce qui concerne ses créations, il est surtout connu pour ses assiettes, plats, réchauds de table, cafetières, samovars, couteaux, etc. Il semble avoir été très productif. Ainsi, à une exposition d'orfèvrerie ancienne qui se tint à Liège en 1991, il était l'orfèvre le mieux représenté avec 18 pièces datant de 1756 à 1790. Parmi ses clients, il y eut notamment les princes-évêques Jean-Théodore de Bavière, Charles-Nicolas d'Oultremont et François-Charles de Velbruck. Son poinçon portait les lettres MD séparées par une étoile et surmontées d'une couronne⁹.

Jean Melchior n'eut qu'un fils, Jacques, qui fut son élève et successeur. Pour son perfectionnement, il l'envoya à Paris auprès d'Auguste Masson, ciseleur-bijoutier de Louis XVI, où il acquit l'habileté qu'exige la ciselure. Parmi les œuvres de Jacques Dartois, il convient de citer les *Portes du tabernacle* de l'église Saint-Jean à Liège, deux *Sujets mythologiques*, un *Épisode de la Révolution liégeoise de 1789*, des bas-reliefs et des médaillons, dont les *Portraits* de son père et de sa mère¹⁰. Il cisela aussi le fusil qui fut offert par les marchands d'armes à Bonaparte lors de sa visite à Liège. À la fin de sa vie, le métier de graveur-doreur-ciseleur n'étant plus rentable, il entreprit le commerce d'eau-de-vie dans la maison à

⁵ Son acte de décès du 10 janvier 1664 précise qu'il est mambour de la paroisse et âgé d'environ 75 ans. A.E.N. – Registres paroissiaux – n° 187.

⁶ Il fut baptisé à Courrière le 4 février 1688, tandis que ses sœurs furent baptisées à Crupet. A.E.N. – Registres paroissiaux – n° 179.

⁷ Cette reconnaissance ne se fit pas sans mal. Il dut prouver que ses ancêtres étaient bien originaires de Crupet, parce que son père avait été baptisé à Courrière. A.E.L. – Fonds Dartois – n° 5.

⁸ J. ROUHART-CHABOT, *Les orfèvres Dartois et leur famille à Liège* in *Bulletin de la société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. L, Liège, 1970, pp. 16-17.

⁹ *L'orfèvrerie civile ancienne au Pays de Liège*, catalogue de l'exposition au Musée de l'Art wallon, à Liège, du 19 avril au 2 juin 1991.

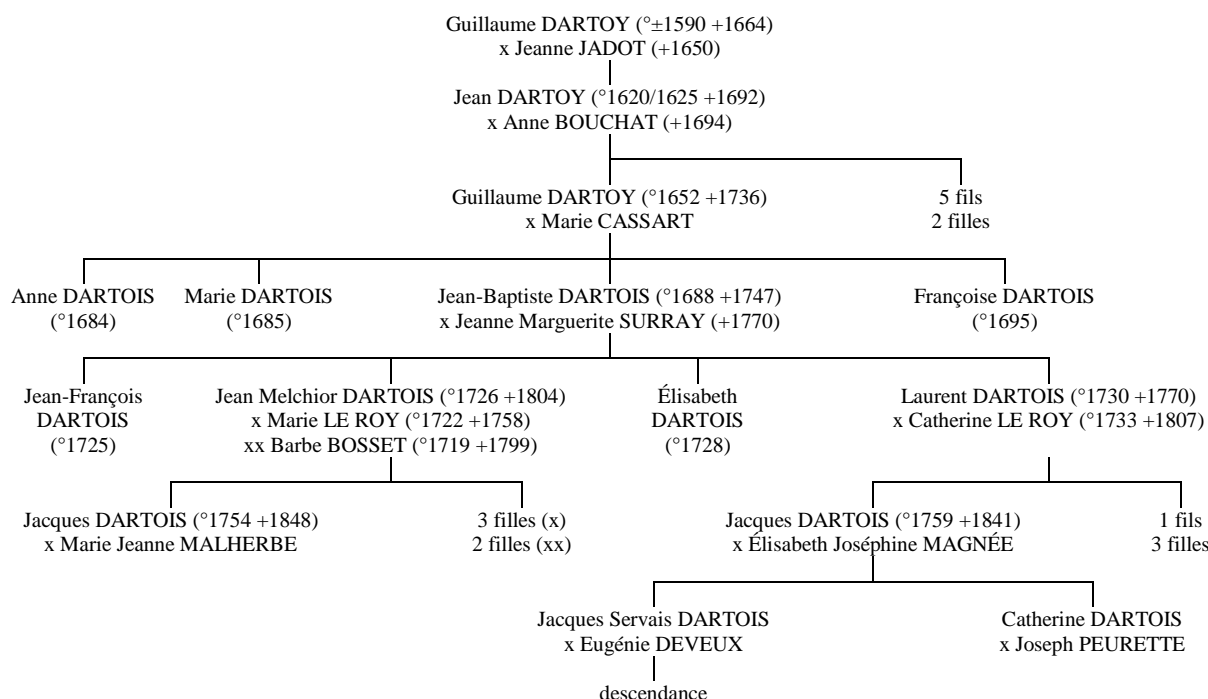
¹⁰ E. DE BUSSCHER, *Dartois* in *Biographie nationale*, t. IV, Bruxelles, 1873, col. 682.

l'enseigne du "Dragon d'Or", place du XX Août ¹¹. Il devait aussi passer pour quelque peu excentrique, puisqu'il fut le dernier Liégeois à porter le costume de l'Ancien Régime : culotte, habit jaune, queue et catogan ¹². Il n'eut pas d'enfant.

Laurent ¹³, qui avait rejoint son frère Jean Melchior à Liège, épouse en l'église des Jésuites, le 4 avril 1758, Catherine Le Roy, la fille de son maître. Le 17 septembre de la même année, il est admis dans le métier des couvreurs et plombiers. En 1769, il achète la maison du "Pot d'Étain", rue du Pont d'Avroy, est admis à la Chambre Saint-Michel des fèvres et des orfèvres et devient bourgeois de la Cité. Il décèdera l'année suivante ¹⁴.

Son fils Jacques ¹⁵, à ne pas confondre avec son cousin, fit aussi des études d'orfèvre, mais il dut abandonner rapidement la profession en raison d'une santé fragile et d'une mauvaise vue. Il est plus particulièrement connu pour sa correspondance importante qui rapporte la vie des petits bourgeois liégeois confrontés à la tourmente révolutionnaire. Il a eu une descendance dans la région de Fléron, Soumagne et Herve (région d'origine des Le Roy) ; elle s'y investit dans l'industrie charbonnière au XIX^e siècle.

H.L.



¹¹ J. ROUHART-CHABOT, *op. cit.*, pp. 19-20.

¹² S. BORMANS, *Notes sur quelques artistes liégeois* in *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VIII, Liège, 1866, p. 223.

¹³ Il fut baptisé à Assesse le 8 octobre 1730. A.E.N. – Registres paroissiaux – n° 34. Étrangement, un autre Laurent Dartois, fils de Hubert et Catherine Gathot, a été baptisé à Crupet le 9 octobre 1730.

¹⁴ J. ROUHART-CHABOT, *op. cit.*, pp. 22-23.

¹⁵ Tout comme son oncle Jean Melchior, il rencontra des difficultés pour obtenir la nationalité liégeoise, qui ne lui fut accordée qu'en 1787. Il dut aussi prouver son origine crupétoise et que son père Laurent "n'était né hors du Pays de Liège que casuellement". A.E.L. – Fonds Dartois – n° 22.



Cafetière de 1776 et fontaine à eau chaude (samovar) de 1783, réalisées pour le prince-évêque François-Charles de Velbruck.

M. DARTOIS FECIT A LIEGE

Affichette mortuaire de Jean Melchior Dartois
(A.E.L. – Fonds Dartois – n° 7)



EN REMONTANT LE TEMPS ...

La Princesse Clémentine NAPOLEON s'est installée en 1912 au Château de Ronchinne et s'est toujours beaucoup intéressée aux villages voisins : le domaine du **Sacré-Cœur** fait partie des marques de reconnaissance qu'elle témoigna aux Crupétois. Le sentier et le site constituent une servitude publique d'accès, qui ne permet pas de prolonger la promenade au delà du monument. Ledit sentier n'a d'ailleurs pas de statut vicinal, puisqu'il a été créé après la réalisation de l'atlas (1843).

Pour peu qu'elle soit encore visible de Crupet, la statue, érigée sur un monticule d'environ 3m, devrait prochainement être repeinte, et son entourage devrait faire l'objet d'un élagage ; sa signalisation et le nettoyage de son accès sont au programme des projets communaux ...

La vue, depuis là-haut est unique : c'est un panorama qu'il faut découvrir, qui charme et enchante le pèlerin, le promeneur et le poète. Mais cette merveille, il faut la mériter : le sentier qui vous y amène est particulièrement escarpé, il comporte une série de zigzags en pente raide ... et pourtant, jadis, la procession de la Fête-Dieu était incontournable : les paroissiens sont sans doute moins courageux aujourd'hui ???



La plaque commémorative est très explicite :

**Statue érigée à la gloire du Christ-Roi
Grâce à la générosité de la Princesse C. NAPOLEON
Sous le pastorat du curé GERARD
Avec la collaboration des paroissiens de CRUPET
Et l'aide de la jeunesse.
30/X/1928**

A.Q.



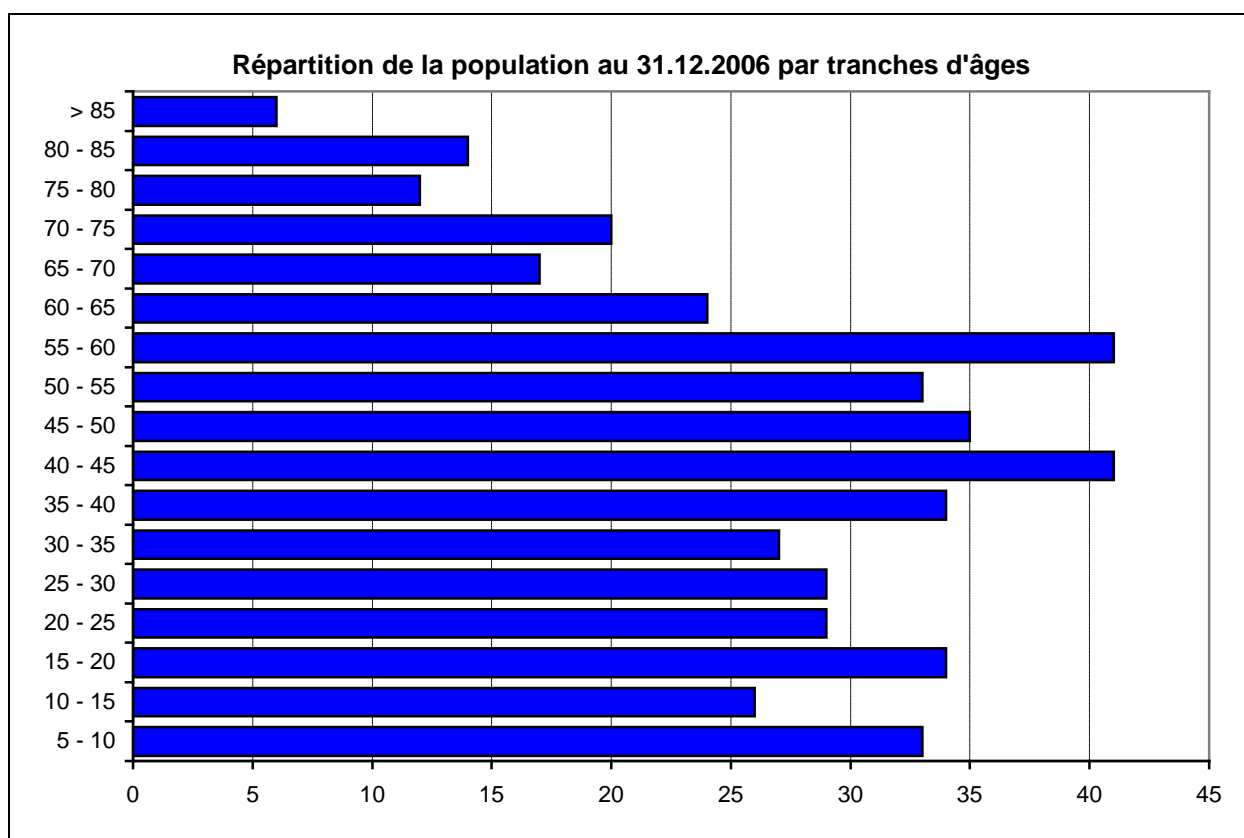
POPULATION

Au 31 décembre 2006, Crupet comptait 483 habitants, soit 240 hommes et 243 femmes. Presque une parfaite égalité ! Le graphique montre qu'il y avait 6 personnes (6 femmes !) de 85 ans et plus, la doyenne étant officiellement Marianne BLOMME, née le 22 décembre 1910, qui est toujours domiciliée à Crupet.

Par rapport à l'année précédente, cela représente une légère diminution puisqu'il y avait 493 habitants au 31 décembre 2005 (251 hommes et 242 femmes). La tendance générale est toutefois clairement à la hausse, comme en témoignent les chiffres ci-dessous.

- 1977 : 357 habitants
- 1981 : 370 habitants
- 1995 : 396 habitants

H.L.



C'est pour rire...

EXCES DE VITESSE

Des policiers suivaient, à très grande vitesse,
Un motard, qui n'était plus de très grande
jeunesse...
Les compteurs affichaient avec grande allégresse
180, 200, 230 ... et le reste.

Bientôt, ils s'arrêtèrent, en entrant dans Assesse.
Le motard raconta la raison de son geste :
« Ma femme m'a quitté avec sa Mercedes
Au bras d'un policier, et malgré ma tristesse...

J'ai r'trouvé la bagnole ... Mais voyez ma détresse
Car j'ai cru, vous voyant, me suivre à cette vitesse,
Que vous étiez pressés de me ramener ma gonzesse »

A.Q.

YAN / 9^e akte

Nosse pharmacienne doneut one mèyeuse idée : » Si YAN a bin èvoyi des messadges, çà deut yesse possible do n'n'y fè parvinu pa Internet...»

Li djoû minme, Blanche aveu fé r'lèvé one liste di tos les fares dol côte française, et elle les fiyeut parvinu à tortos pa on courrier électronique fwârt clair : « YAN, si vo m'riciyo, respondez-m' au pu rwè : nos avans r'cî vos e-mail, main nos n'y avans rin compris...Abîye, abîye, nos transichans à Pécrule... »

Main l'compiutresse da YAN aveut tapè dju po d'bon, et po tos les ôtes gardiens d'fare, c'esteut on lingadge di sôlée...

ET ON VAUTEU DINS SAKANTS DJOUS...

Au phare des MILLES MOUETTES, Yan aveut aband'nè l'idée do foute li camp : i l'esteut t'nu à l'lache nèt et djou...

Dispeuye qui l'hélicoptère l'aveut amwinrnè è s'prijon, i n's'aveut nin passè on seul djoû qui YAN n'euye sayi do tournè l'cul à ses gardiens, main totes ses ruses n'avunt siervu qu'à rëfwarci l'surveillance : c'est qui les gardiens estunt fwart bin payis...

Et pwuis, i gnaveut Nicolas... Ah... NICOLAS...

Nicolas esteut on bia gros gamin fwart attachant, subtile comme nin deux, todis soriant, sauf quand on lî fiyeut t'nu on crayon ou one plume : po scrîre, comptè, dessinè, gn'aveu rin, i nè vleut nin. Portant, il aveut ses dix dwès, il esteut fwârt adrwèt, c'esteut on vrai spirou... main volà : les gardiens dijunt d'li qui n'aveut nin tos ses bwès. Quand on lî d'mandeu do s'mette à l'tauve, po scrîre, i s'mwégicheut, chureut les papîs... I gna qu'les mouchons et les pèchons què l'intéressunt, et surtout, il n'sondgeut qu'à djoué des quintes et fè tournè tot à risées : c'esteut çà, s'franc goût : scrotè one monte on on solè au gardien, l'allè catchi din one place ousqu'on pins'reut jamais d'allè veuye, çà, c'esteut s'fwârt...

On djoû, on inspecteur aveut débarquè avou one grosse malette di papîs, main quand il a yeu l'dos tournè, tos les papîs estunt s'tindus pat'tavau l'salon... Natuellemint, l'homme aveut man'çi do fè on rapport, main après sakants explications, çà n'aveut nin stî pu long... C'esteut impossible do s'mwégi su l'arsouille, et pwuis d'ailleurs, li carnet da l'inspecteur aveut atteri au fond dol banse di mannaï lindge, ol salle di bain, et on l'aveut r'trouvè one quinzainne di djous pu taurd...

Dispeuye si prumîre resconte avou YAN, li p'tit spirou l'aveu mètu es potche, li courant aveut passè do còp, et minme, il aveut c'minçi à comptè en courant dins les montées : « onque deux trwès, nos irans au bwès... quate cinq chij, tos les djoûs al chije... sept yut nouve, avou ;les balouges... »

Main il aveut falu bramint dol pati-ince à Yan po li fè scrire si nom : « on O avou des lettes autoû » : çà stî l'début d'one grande amitiauvtè...

Et pwuis NICOLAS esteut noir, noir comme do tcherbon, et crolè comme on gadot, on noir gadot : il aveut stî adoptè pa des braves tounnaisiens, purs wallons, en 1938, et à l'exode di 40, ses parints adoptifs avunt disparu, probablemint touwès dins on bombardemint... Li gamin aveut débarquè èmon MATHIAS, i l'aveut sî to costè, Mathias l'aveut aurdè avou li, n'el aveut jamais déclarè nulle pau : i faureut bin l'fè on djoû, mais en ratndant, il s'catcheut o phare, et l'gamin aveut grand peu do dvu moussi on djoû dins one sicole, eousqu'on n'causereut nin l'wallon...

Les djoûs et les samwin-nes passunt, et YAN n'espèreut pu rintrès po l'grand djoû des élections, d'ailleurs, i n'î pinseut pu ostant, et i s'dimandeu comint qu'les affères alunt tournè por li, po BLANCHE, po NICOLAS ? et po PECRULE

QUAND ALEUT-ON LÏ RINDE LI LIBERTE ???

Traduction :

YAN / 9^e acte

Notre pharmacienne donnait une meilleure idée : « Si Yan a bien envoyé des messages, ça doit être possible de lui en faire parvenir par Internet »

Le jour même, Blanche avait fait relever une liste de tous les phares de la côte française, et elle leur faisait parvenir à chacun un courrier électronique très clair.

« Yan, si vous me recevez , répondez-moi au plus vite : nous avons reçu vos messages, mais n’y avons rien compris ... Vite, vite, nous transissons à Pécrule.

Mais l’ordinateur de Yan avait lâché pour de bon, et pour tous les autres gardiens de phare, c’était un langage de saoulée.

ET ON VOTAIT DANS QUELQUES JOURS ...

Au phare des MILLE MOUETTES, Yan avait abandonné l’idée de s’échapper ; il était surveillé nuit et jour ...

Depuis que l’hélicoptère l’avait amené en prison, il ne s’était pas passé un seul jour que Yan n’ait essayé de tromper la vigilance de ses gardiens, mais toutes ses ruses n’avaient servi qu’à renforcer la surveillance : c’est que ses gardiens étaient royalement payés ...

Et puis, il y avait Nicolas...

Nicolas était un beau gros garçon fort attachant, subtil comme pas deux, toujours souriant, sauf quand on lui faisait tenir une plume ou un crayon : pour écrire, compter ou dessiner, il n’en voulait à aucun prix. Pourtant, il avait ses dix doigts, il était très adroit, c’était un vrai écureuil ... mais voilà les gardiens disaient de lui qu’il « n’avait pas tous ses bois ».

Quand on lui demandait de se mettre à table, pour écrire, il se fâchait et déchirait les papiers ... Il n’y avait que les oiseaux et les poissons qui l’intéressaient, et surtout il ne pensait qu’à jouer des blagues et faire tourner tout à rigolade : c’était là tout son bonheur. Voler la montre ou le soulier d’un gardien, et aller tout cacher à un endroit inimaginable : c’était sa raison de vivre.

Un jour, un inspecteur avait débarqué avec une grosse mallette bourrée de papiers, mais dès qu’il a eu le dos tourné, tous les papiers étaient parsemés dans le salon.

Naturellement, l’homme avait menacé de faire un rapport, mais après quelques explications, ça n’avait pas été plus loin.

C’était impossible de se fâcher sur l’arsouille, et puis, d’ailleurs, le carnet de l’inspecteur ayant atterri dans une manne de linge sale, à la salle de bain, et on l’avait retrouvé une quinzaine de jours plus tard.

Depuis sa première rencontre avec Yan le petit « spirou » l’avait mis dans sa poche et le courant était passé directement, et qui plus est, Nicolas avait commencé à compter jusqu’à dix « un deux trois nous irons au bois ... quatre cinq six couper des cerises... sept huit neuf dans un panier neuf... »

Mais il avait fallu beaucoup de patience pour lui faire écrire son nom : « un O avec des lettres autour » ; ce fut le début d’une grande amitié ...

Et puis, Nicolas était noir, noir comme du charbon, et crépu comme un mouton : un mouton noir ... Il avait été adopté par de braves Tournaisiens, de purs wallons, en 1938 ... Et à l’exode de 1940, ses parents adoptifs avaient disparu, probablement tués dans un bombardement ... Le gamin avait débarqué chez Mathias, il l’avait suivi partout ...

Mathias l’avait gardé avec lui, mais ne l’avait jamais déclaré nulle part : il faudrait bien le faire un jour, mais en attendant, il se cachait dans le phare, et le gamin avait grand peur de devoir un jour entrer dans une école, où on ne parlerait pas wallon...

Les jours et les semaines passaient, et Yan n'espérait plus rentrer pour le grand jour des élections. D'ailleurs, il y pensait beaucoup moins et se demandait comment les affaires allaient tourner pour BLANCHE, pour NICOLAS et pour PECRULE ...

QUAND ALLAIT-ON LUI RENDRE LA LIBERTE ???

A.Q.

DES JEUX D'HIER A CEUX D'AUJOURD'HUI

Jadis, une des activités dominicales pour les hommes de tous âges était le jeu de quilles : les dimanches, jours fériés, kermesses et festivités de tout genre se passaient autour des quatre pistes crupétoises, propriétés des cafés voisins : Al Besace, Emon l'Bêche, Emon l'Bailly, et même devant la forge de Jassogne...

Les concurrents s'acharnaient , à longueur d'après-midi, voire de soirées, à culbuter les 5 quilles, avec grand fracas et force jurons, espérant empocher le pot constitué par les mises des participants.

On essaya de reconstituer la piste et l'ambiance d'antan, à proximité du ballodrome, mais ce fut bientôt la pétanque, importée de la Côte d'Azur qui prévalut... toujours en pleine activité actuellement...

L'hiver, les traîneaux traçaient leurs sillons depuis la rue du Dessus, jusqu'aux confins de la rue Basse... vers la Ramonette : c'était à qui arriverait le plus loin : bien sûr, la circulation automobile devait très tôt mettre fin à ces glissades sur une route aussi fréquentée. Les luges et les skis firent concurrence à ces traîneaux démodés, bien qu'ils soient encore quelquefois présents dans les pâtures du château notamment.

Des courses cyclistes pour amateurs eurent lieu ainsi que des cyclo-cross , tandis que plusieurs éditions du Moto-cross du Diable étaient organisées dans les terrains pentus des Comognes et des Loges, les unes et les autres amenant à Crupet de nombreux adeptes : elles seraient aujourd'hui difficilement organisables. Ces compétitions sont remplacées par les marches, moins bruyantes, mais parfois aussi encombrantes pendant les week-ends. Et puis la balle pelote et le football ont pris le dessus dans notre localité pendant de nombreuses années

A.Q.

cordonnerie 

André

MOREAUX

Rue St Joseph, 3

5332 CRUPET - Tél. 083 69.94.14

LE CURE A TROIS JAMBES

Au XVIII^e siècle, le soir, à la veillée, les petits Crupétois réclamaient à leur grand-père l'histoire du curé à trois jambes ...

Il y a bien des moutons à cinq pattes et des vaches à deux pis ... des cyclopes et des eunuques : il y a donc eu à Jassogne, un curé à trois jambes. Non , non , pas une jambe de bois, écoutez plutôt ...

Le curé Taillère avait débarqué chez nous avec de multiples qualités : généreux, sensible, amoureux de la nature, poète et musicien, il avait cependant aussi un défaut , car son penchant pour le braconnage était connu à des lieues à la ronde, et chacun se plaisait à lui faire raconter ses exploits cynégétiques, souvent émaillés de détails cocasses. Les gardes-chasse et gardes forestiers lui garantissaient une certaine impunité, sachant que les produits de ses larcins et les proies de ses maraudes profiteraient aux plus démunis de la paroisse. Nul ne lui contestait d'ailleurs son droit de chasse à sa façon, tout lui était permis puisque les lièvres et lapins pris à la bricole qui étaient son quotidien et les faisans surpris au départ de leur vol seraient finalement redistribués aux plus démunis. Un jour il avait achevé une biche qui s'était brisé une patte arrière et l'avait ramenée sur les épaules avec toute la fierté d'un guerrier triomphant. Cela avait fait dire que pour les transports d'animaux, on pouvait toujours s'adresser à l'abbé Tallière...

Or donc, notre curé s'était hasardé, certaine nuit d'hiver, dans une futaie particulièrement dangereuse en ce sens qu'elle abritait, outre ses ronces et ses épines, des hôtes indésirables d'un autre âge, lézards, fourmis, et même petits dinosaures disait-on ... Les chasseurs patentés avaient garde de s'y engager sachant que des risques persistaient depuis la disparition inexplicquée d'un braconnier téméraire. Engagé dans ce taillis pentu, particulièrement encombré de moult déchets de toutes sortes, branches pourries et troncs d'arbres abandonnés depuis des années, notre curé s'y était trouvé coincé après une glissade imprévue : sa jambe droite prise en étau, il avait fini par pouvoir se dégager non sans avoir laissé sur place des lambeaux de chairs et même un tendon et un morceau d'orteil...

Rentré chez lui, clopin-clopant, suant eau et sang, il passa une nuit noire et sombra dans un sommeil proche du coma, dont le tira un fermier voisin : il s'avéra qu'on dut lui couper la jambe au dessus du genou.

Lorsque le chirurgien lui demanda ce qu'il souhaitait qu'on fit du membre amputé, le curé demanda qu'on la mit dans un sac de sel, une sorte de saumure se trouvant à la cave...

Lorsqu'on venait prendre des nouvelles de l'abbé, nul se s'inquiétait de savoir ce qu'était devenue la jambe coupée ; elle resta plusieurs semaines en cave, jusqu'au jour où...

Le curé Chamel était épicurien et obèse : toujours souriant, il se plaisait à inviter son monde à sa table, immanquablement très bien garnie des meilleurs plats et des vins les plus réputés : il s'était retiré à Crupet, venant des Ardennes, et profitait surtout de la compagnie et des gibiers de son confrère Tallière. Il avait toujours faim et soif, disait-il, et ne souffrait pas que l'on refuse sa généreuse hospitalité. On disait de lui qu'il passait plus de temps à table qu'ailleurs. On disait aussi qu'il n'était jamais monté dans une chaire de vérité, car elle n'aurait pas résisté...

Un soir, on annonça le décès de l'abbé Chamel : les méchantes langues ajoutaient qu'il avait abusé de sauces au cours de son dernier repas...

C'est alors que le curé Tallière fit ressortir la jambe de sa cave, pour la placer dans le cercueil du curé décédé : ça ne venait plus à dix kilos, disait-il...

Enterrés à l'endroit réservé aux membres du clergé, nos deux curés furent un jour exhumés et déplacés, pour permettre l'aménagement d'une nouvelle sacristie : c'est alors qu'on découvrit qu'un cercueil avait été éventré, que la soutane était restée intacte, et que... le curé avait trois jambes...

Cette légende fut encore racontée au siècle dernier : fera-t-elle encore recette aujourd'hui ???

A.Q.

LE COIFFEUR ET LE FACTEUR

Il me faut vous conter l'aventure du facteur,
Qui, chaque samedi, venait voir son coiffeur :
Parfait célibataire , et puis ... si bon dragueur
Qu'on l'avait surnommé Honoré-le-Tombreur

Or donc, ce samedi-là, entra une Bonne Sœur
Qui avait, au salon, rendez-vous à onze heures
Pour préparer, dit-elle, en tout bien, tout honneur
La visite prochaine du Très Cher Monseigneur

Lorsque la Religieuse , priée par son coiffeur
D'enlever sa voilette, on entendit le facteur :
« Cacher tant de beauté, masquer une telle
splendeur,
C'est vraiment faire affront au Père Créateur »

« Votre beau compliment me va tout droit au
cœur »

Répondit la Chère Sœur, sans vergogne ni
pudeur...
« Très honoré , Madame, renchérit le facteur,
Pourrai-je vous ramener, tantôt, à votre
demeure ? »

« Non, non, Monsieur, dit-elle, j'ai mon
véloMOTEUR,
Et ne puis m'attarder guère plus d'une demi-heure»
Mais tout était resté dans l'oreille du coiffeur,
Et lorsque fut sortie la Bonne Sœur au grand cœur.

Il proposa ceci à notre brave facteur :
« Veux-tu parier, mon vieux, que je t'amène la
Sœur,
Ce soir au presbytère, sur le coup de huit heures...
Pour cent euros seulement, je ferai ton bonheur.

Marché conclu... le rendez-vous eut lieu sans
heurt,
Et sans nul préambule, Honoré-le-Tombreur :
« Vous me voyez ravi, très honoré, ma Sœur,
Et un baiser de vous me fera grand honneur »

La Sœur baissa son voile, et ce fut la stupeur
Pour notre ami , de voir....
qu'il cachait ... son coiffeur!

A.Q.

Les photos

Devant renouveler ma carte d'identité, je
présente une photo datant de 1998 : on me dit qu'il
faut une vue de face. Je retourne au bureau
communal avec une figure de 1965 : refusée, car
pas assez nette ... Une troisième fois, je tente une
effigie militaire datant de 1951 : plus d'actualité,
me dit-on. En désespoir de cause j'en présente une
de 1932, dans mon parc ..., puis celle d'avant-hier,
prise dans un autre parc ... Bref :

LE MIROIR ET LA MEMOIRE

Ton miroir te reflète tes traits et tes couleurs
Il te montre l'actuel, la façade, l'extérieur
Tous te disent : « Tu ne changes pas ... » Ce sont
tous des menteurs
Car tu parais bien morne à tous tes détracteurs

Tandis que tes photos, à tout âge, à toute heure
Te remontent tout ton être, dans son for intérieur
Car c'est toujours le même individu rêveur
Et tu crois tout parti, tout perdu, fors l'honneur

Mais s'ils s'en sont allés les ans et ses raideurs
Les membres restent entiers, malgré leur peu
d'ardeur
L'appétit n'est plus bon, il reste peu de saveurs
Tant mieux si la vue baisse : on ignore les laideurs

Les temps forts sont derrière, ils nous laissent
rêveurs
Car les souvenirs sont là : les rires et les pleurs,
Et le meilleur miroir ne peut leur faire honneur :
Tout cela importe peu, s'il vous reste le cœur.

A.Q.

Véçu en Suisse en juin 2007 :

L'oiseau bleu

C'es't' en vacances, dins on hall d'hôtel qui dj'a rescontrè Jean et Claire...

Jean esteut graveu di s'mestî : audjourd'hu, i s'continte do bricolè dins s'djârdin, sins grandes ambitions...Pu question d'gravè des noms sus les pîres dol cimintière, ni sus les plaques des médecins ou des avocats...

I m'aveu ètindu racontè des faûves en wallon, et i m'aveut r'conu à m'vwès, dijeut-i

« N'estoz nin ontél, qui vindeut des motos, dins les années 60/70 ? »

« Cà s'paureut bin... »

« Des SAROLEA OISEAU BLEU, dji wadge ? »

« C'est bin possipe... »

« Eh bin, c'es't à cause di vo qui dj'm'a mariè : i faut qui dj'vos esplique... Dji d'mereu à PURNODE . D'aveus 20 ans, et tos les sèmedis à l'né, no n'n'alluns à 2 ou 3 soçons, à moto, au bal, par çï, par là.Ci sèmedi-là, après z'awè catournè dins 5 ou 6 salles di danse dol région, nos avuns atteri à Tamènes...Nos dansuns avou des djon-nettes, et ténawète, nos nos r'trouvuns au comptoir po bware one orangeade ètur nos, tot fyant des commentaires dissus les crapaudes...

Todis esti qu'avièt méye-né, nos déciduns do r'gangni nosse région, main volà, les soçons avun pris les d'vants, main mi, m'moto n'aveut nin vli prinde : Dji kikeus, dji pédaleus, dji djureus, dj'è vleus à tot l'monde, et à m'garagisse li prumî...

I gn'aveu rin d'ôte à fè qui do rintrè din l'salle di danse, surtout qu'one cope di comères estunt en train do s'foute di mi.One miette anoyeu do m'ritrouvè tot seu , dji m'a r'metu à fè mes p'tits pas, sèpant bin qu'on côp rafrèdiye, mi moto ripudreu comme d'habitude.One heure pu taurd , dji r'sayeus l'démarradge, main sin succès, et les deux comères assistunt aux sayadges, et aux gros mots :

« Ci n'est nin vrai qui vos pédalos todis, dispeuye one grosse heure ? Avoz co d'essence, seulemint ?... C'est quétefiye l'bougie ? »Elles m'énervunt qui po z'arèdgi, et dji n'aveus rin d'ote à fè, qui do r'moussi dansè, po lèyi calmè les affères, main c'côp çï, one des deux comères rimousseut avou mi...A paurti di s'momint-là, dji n'diveus pu l'quittè jusqu'à 4 heures au matin, et quand dj'a saurti, li moteûr a pris au prumî côp...Les samwin-nes siyantes, dj'a riv'nu à Tamènes ritrouvè Claire...

Quarante ans pu taurd, nos avans fé con'chance avous vos : dji v'présinte Claire...l

Deux tauves pu long, i gn'aveu des comères qui discutunt mwin-nadges, voyadges, mariadges... et qui fiyunt chonance do n'nin choutè nos fauves et les propos da Jean...Claire, lèye, n'aveut nin pierdu on mot di nosse conversation : elle esteu habiyille di bleu des pîds al tiesse : dji n'm'a seu ritenu...

« Ainsi, c'est vo, l'OISEAU BLEU ? »Elle s'aureu dvu mwéji, mais non, elle a sori, elle m'a choutè porcîre :« Cà fait qu'i v'z'a aurdè 40 ans : est-ce qui l'a aurdè s'moto ossi lontimps ??? »

« Dj'aureu plu, min vola, i gna one quinzain-ne d'années, nos avan baguè din one maujon bramint pu p'tite.Dj'aveu one rimorque po tchèri mes pîres et mes osteyes, dj'a d'vu achetè one pitite camionnette d'occasion, et liquidè li r'morque et l'moto : dji m'èna fait mau, savoz... Main bin rate, dji va remplacè l'camionnette : dj'enna pu dandgi po m'mestî...Dji r'wétrais après one belle auto, po mes vîs djoûs... »

« Ah ? Et qu'aloz r'prinde ? One allemande ? one japonnaise ? »

« Dji n'sais nin, dji lairais tchèsi Claire... »

« Oh, por mi, c'est des gages, do momint qu'c'est-t'one bleue... »

A.Q.

Reine COLIGE

Pédicure - Podologue



Se rend à domicile

Reçoit les mardi et samedi, de 16 à 20h.

Tél. 081 46.15.54

Rue de Brimez, 127 - 5100 WÉPION

FUNERAILLES ET FUNERARIUMS

HENNUY

RUE DE LENNY N° 107A & 93
5360 NATOYE

TEL 083/ 21.24.47 & 21.50.50

MATAGNE

Successorie P.F HENNUY

RUE JULIE BILLIART N° 34
5000 NAMUR

TEL 081/ 26.09.99

G.S.M 0475/ 641682

TOUTES FORMALITES / SERVICE JOUR & NUIT
FLEURS EN SOIE / MONUMENTS / PLAQUES
SOUVENIRS MORTUAIRES.

AUTO PNEUS SERVICE

Quai de l'Industrie, 2 - 5590 CINEY GARE

Tél. 083 21 51 29

SPÉCIALISTE PNEUS TOUTES MARQUES
GÉOMÉTRIE ÉLECTRONIQUE

BOULANGERIE - PÂTISSERIE **NÉLIS & FILS s.a.**

- * *Tous produits de 1° choix*
- * *Spécialités tartes au riz et gâteaux*
- * *Grand choix de pains spéciaux*

Place Communale, 13
5330 ASSESSE

Tél. 083 65.53.37



Melvil Décoration

Ouvert le vendredi de 10 à 18h et sur rendez-vous

JLP

Peintre - Tapissier
Décoration intérieure et extérieure

La Fagne, 34 - 5330 ASSESSE - Tél./Fax: 083 65.52.15
melvil_deco@hotmail.com

Ets F. DELVAUX & C^o



Parquets
& Isolation

BOIS
PANNEAUX
PORTES
LAMBRIS

Avenue Schlögel, 39-41 - 5590 CINEY

Tél. 083 21 25 27 - 21 18 48 - Fax. 083 21 12 43

Boucherie Charcuterie

DELOBBE

Bœuf - Veau - Porc - Volaille



Rue du Try d' Andoy 5
5530 DURNAL

Tél. 083 69 91 70

On porte à domicile

Jardisart

25, Chaussée N4, 5330 SART-BERNARD

Tél. 081 40 01 84 - Fax. 081 40 23 10

Architecte paysagiste
création de jardins - pépinière
Devis gratuit sans engagement

ENTREPRISE DE NETTOYAGE

CLEAN

VOITURES - VITRES - BUREAUX
ENTRETIEN JOURNALIER

Avenue Roi Albert, 20 - 5590 CINEY

GSM
0477 236190

Tél. :
083 218611



ATELIER DE GARNISSAGE

GARNISSAGE DE FAUTEUILS, SALONS
CHAISES DE TOUS STYLES
CONFECTION DE COUSSINS

RUE DU COMTE, 3 - 5332 CRUPET
TÉL. 083 69 90 56 - FAX. 083 69 03 45
GSM 0475 61 48 07

Traiteur R. Poplimont



Organisateur d'événements

Mariage

Communion

Repas d'affaires ...

Avenue du Bois l'Evêque 25
5100 Wierde

Tél : 081 43 59 85
Fax: 081 83 38 12
GSM : 0493 27 91 14

BOTTON G. & Fils

- VIDANGE fosses septiques
- DÉBOUCHAGE canalisations



- Curage d'égouts & avaloirs communaux
- Nettoyage de citerne à eaux



- Location WC portable pour FESTIVITÉS

4 Rue de Lustin - 5330 MAILLEN
083 65 51 39 - NAMUR 081 74 25 88
ADREATION REGION WALLONNE

Nous sommes dans les Pages d'Or®

SABLAGE - REJOINTOYAGE
HYDROFUGATION
RÉPARATION DE FAÇADES

Christian TITEUX

Chaussée de Dinant, 21a
5334 FLOREE - ☎ (083) 65 50 23

Patron présent sur le chantier

Pas de sous-traitance



**la maison
du cadeau**

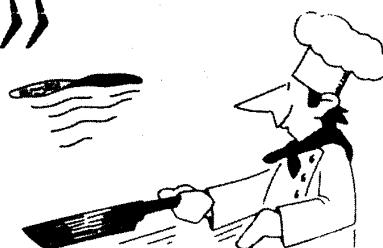
Jacqueline MACOR - PESASSE

CADEAUX, SOUVENIRS
& ACCESSOIRES DÉCORATIFS

rue Haute, 9
5332 CRUPET
083 69 94 44

Taverne - Restaurant - Crêperie

« *Al Besace* »



Rue Haute, 11

5332 CRUPET

(Près de l'église) - Tél. 083 69 90 41



RÉPAR - CUIR

rue St Joseph, 9

5332 CRUPET

Tél. 083 69 96 82

**CUIR - DAIM - SKAI
MOUTON RETOURNÉ**

TECHNIQUE SPÉCIALE DE VULCANISATION



Le Moulin des Ramiers

MENU DE NOËL

Médailon de foie gras à la gelée de vieux porto,
poire confite au Jurançon

Crème légère de lentilles et crustacés, tronçon de homard mi-cuit

Filet de rouget barbet poêlé, beignet des Antilles sur un lit
de couscous, jus de volaille au lait de coco parfumé
aux épices thaïlandaises

Suprême de faisan à la fine champagne, pommes gaufrettes,
Poire cuite au vin rouge, tartelette d'airelles

Le dessert de Noël

Menu proposé à 85,00 €

Hugues et Fabienne-Fieuw

Rue Basse, 32 - 5332 CRUPET

Tél.: 083/69 90 70 - Fax: 083/69 98 68

Sortie 19 autoroute E411 ou N4, direction Marche
puis sortie Assesse. Fermé les lundis et mardis.